

L'incestuel au cœur des familles : penser la confusion des places et des générations

Le bisou quotidien de ce parent sur la bouche de son enfant met toute notre équipe mal à l'aise alors que des situations similaires n'éveillent pas les mêmes sensations. Lors des visites à domicile, le climat diffus et confus qui règne dans cette famille m'embarrasse ; tout paraît emmêlé, j'ai l'impression chaque fois d'être spectatrice de scènes impudiques. Ce parent qui raconte ses conquêtes amoureuses avec détails intimes aux copains de son adolescent interroge quant aux limites générationnelles à tenir. Cette maman qui ne maîtrise pas la langue de notre service et qui vient pour une IVG en sollicitant la présence de son enfant de 7 ans comme traducteur... Autant d'exemples qui au sein des familles, au cœur de nos métiers, nous poussent à penser des contextes apparemment « ordinaires » mais qui engagent un mode relationnel et de fonctionnement où se mélangent places et générations et où l'enfant est embarqué malgré lui dans la sphère intime des adultes.

Cette confusion qui nous glisse entre les mains, ce malaise qui nous envahit sans que nous ne parvenions à le cerner, cette gêne qui nous englué au point que nous ayons du mal à y mettre des mots et de la pensée... Même si tout ne paraît pas relever du registre sexuel, cela résonne quand même de ce côté-là ; cette confusion, cet emmêlement relève de ce que l'on pourrait qualifier d'incestuel.

Nos sociétés sont elles-mêmes traversées par un effritement des principes de différenciation et de limites qui sème un climat de confusion et d'indifférenciation. Que crée le déferlement, valorisé sur les réseaux sociaux, de photos tel ce footballeur qui embrasse sa fillette sur la bouche ? Ce floutage entre espace privé et public, cet emmêlement générationnel fragilisent les familles. Cette confusion touche d'autant plus les parents déjà fragilisés et empêtrés dans une dynamique incestuelle qui souvent les précède et prend généralement racine dans l'organisation groupale et transgénérationnelle.

La fusion, socle de la séparation

La fusion qui imprime la relation première entre un bébé et son/ses parent(s) permet un attachement. Ce dernier pose les assises qui permettent à l'enfant de se séparer peu à peu et devenir un individu à part entière. La relation parent-enfant est toujours teintée d'ambivalence entre fusion-séparation, entre amour-haine ; une dualité toujours présente et porteuse pour l'enfant en devenir comme pour le parent en construction. Une relation (trop) fusionnelle qui persiste ou ressurgit de manière événementielle (après une séparation conjugale, un deuil ...) relève d'une toute autre réalité que la confusion à l'œuvre dans les dynamiques incestuelles.

Une confusion des identités et des générations

Pour devenir sujet, individu à part entière, l'enfant, dans son développement, s'organise notamment à partir de trois processus fondateurs : la différenciation de soi à l'autre, la différenciation des sexes et la différenciation des générations. A partir de ces registres, l'enfant se construit et apprend peu à peu à se situer, à se positionner, à s'affirmer. Dans une dynamique incestuelle, ces trois piliers premiers sont menacés par les adultes et enferment l'enfant dans une confusion, une manipulation des places dans les générations.

Émerger à lui-même et se différencier de l'autre représente tout un travail pour l'enfant qui doit être soutenu par l'adulte. Dans un contexte incestuel, l'enfant est nié dans son altérité, dans sa différence à l'autre. Tout se passe comme s'il était réduit à l'état de chose, comme étant le prolongement de son parent, comblant ce dernier, palliant ses propres fragilités.

Confusion plutôt que fusion

Ainsi cette maman qui dans une dynamique relationnelle se retrouve avec son jeune adolescent de 13 ans dans des nuits en co-dodo, sollicitation maternelle relayée par le jeune lui-même qui régresse dans cette « douce » nichée de laquelle il ne peut prendre son envol. Plus que de fusion, c'est de confusion dont il s'agit ici ; un contexte d'emprise omnipotent de l'adulte qui enferme l'enfant et le relègue à l'état de chose. Une telle confusion renvoie à une vision d'un monde clos, un rêve illusoire de paix sans conflit, sans différenciation, habité par un désir d'union absolue, par l'utopie de toujours pouvoir faire UN, tous collés, emmêlés.

Dans une forme de reproduction transgénérationnelle, le parent qui n'a pas pu faire l'expérience de la différenciation durant son enfance peine à tenir les conditions de cette individuation pour son enfant.

Certains auteurs parlent à ce titre de déni d'existence de l'autre, de meurtre d'humanisation. Cette altérité qui n'est pas pensable, pas accomplie dans ces familles a des effets destructeurs sur l'enfant qui peine à se construire, même s'il n'est pas abusé au plan sexuel. L'interdiction de se séparer, de s'ouvrir au monde empêche l'enfant d'advenir en tant que sujet singulier différent de l'autre.

Le professionnel comme ouverture au monde

Dans ces familles « enfermées », le professionnel se vit souvent comme un spectateur malgré lui de scènes dérangeantes sous l'apparente normalité revendiquée par les parents. Centrées sur le fonctionnel, les familles incestuelles sont prises dans une dynamique inconsciente de fusion empêchant toute différenciation et n'autorisant aucune mise en mots. Aussi toute intervention du professionnel en ce sens pour dire le malaise, pour mobiliser les parents sera souvent déniée, balayée voire récusée.

Englués dans ces configurations, pris dans des sentiments paradoxaux (malaise, fascination...) et une impression d'impuissance, le professionnel par la position extérieure qu'il occupe, peut agir en mettant un peu d'air dans ces contextes enfermés et en ouvrant l'enfant au monde, à la diversité. Proposer des moments et des espaces différents pour l'enfant et pour ses parents a pour effet de soutenir la différenciation des générations.

Accueillir l'enfant dans un lieu hors de sa famille (crèche, école, club sportif...) offre à l'enfant l'expérience d'être considéré comme un sujet différent et à part entière. Saluer l'enfant en le prénommant dans un mouvement singulier et distinct de celui adressé à son parent l'ouvre à ce besoin de singularité fondateur pour grandir.

Cette place de tiers que nous occupons prenant appui sur notre mandat professionnel et sur la norme extérieure est un soutien solide pour déjouer le déni et la banalisation en présence.